

Désolé, mais je parlerai de St Joseph en compagnie de sa femme, Marie, car nous ne le connaissons pas si Marie n'avait pas été appelée à être la Mère du Sauveur. Nous représentons St Joseph seul ou avec l'enfant Jésus, Marie seule ou avec l'enfant Jésus, la Ste Famille, mais quasiment jamais le couple Joseph et Marie qui, humainement, est à la racine de la famille de Jésus.

Textes **L'Annonciation : (Lc 1, 26 à 38)**

L'Annonce à Joseph : (Mt 1, 18... 25)

Les fiançailles chez les Juifs C'était un engagement porteur de promesses, dont on souhaitait, par la bénédiction, qu'elles s'accomplissent. Il y avait un écrit. Le lien est sacré, du moment que les parents ont donné leur accord. Le fiancé pourrait user de ses droits conjugaux, mais ce n'est pas souhaité avant la cohabitation.

Seule la fiancée n'a plus la libre disposition d'elle-même à l'égard d'un autre. Seule elle est tenue à une fidélité scrupuleuse. Si elle se laisse séduire par un autre, pendant le temps des fiançailles et avant le mariage, 1) le fiancé doit prouver l'infidélité s'il veut la répudier. S'il n'y parvenait pas il payait une forte amende. 2) Le séducteur devait épouser la jeune fille, perdant même le droit de la répudier.

Mariage A la demande explicite du fiancé. Il vient chercher sa fiancée pour la prendre chez lui, où auront lieu la bénédiction solennelle et le repas. Puis on conduit les époux à la chambre nuptiale. La cohabitation inaugure la vie conjugale.

Joseph était un homme juste, c'est-à-dire un serviteur irréprochable de Dieu, quelqu'un qui fait ce qui est juste et bon aux yeux de Dieu, un « pauvre de Dieu », qui tout simplement cherchait comment hâter la venue du Messie dans le peuple de Dieu. Par conséquent, quand il sait que Marie est enceinte, dans un premier mouvement, il refuse l'enfant qui n'est pas de lui, il ne pense pas pouvoir recevoir le Messie chez lui, car il ne s'en juge pas digne. Mais il ne veut pas mettre Marie en accusation devant le peuple, parce qu'il l'aime ; aussi c'est en secret qu'il veut la répudier, respectant du même coup Marie en son lien personnel avec l'enfant que le Seigneur lui avait confié. Il sait que Marie, qu'il connaît bien, est elle aussi désireuse de plaire à Dieu. Il apprécie tellement l'amour de Marie pour Dieu, qu'il comprend et accepte ce que lui dit l'ange : ce qui est en elle ne vient pas d'un homme. Elle ne peut non plus lui avoir menti sur son amour pour lui, Joseph ; elle ne peut l'avoir trahi. Il reconnaît que l'Esprit a déchiré les cieux et est descendu en Marie. « Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » (Is 63, 15 à 19). Déchirer les cieux, c'est franchir la limite entre Dieu et l'homme. Elle a conçu l'inconcevable : Dieu en un enfant, Dieu en elle ; Joseph a vu comment elle avait tellement vécu l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire du quotidien, que l'extraordinaire avait pris toute la place. L'Esprit Saint repose sur elle pour qu'elle fasse ce qu'elle doit. Il le reconnaît parce que l'ange, le messenger de Dieu, est aussi avec lui. (L'ange lui apparaît dans un songe : les spécialistes disent qu'en hébreu, le mot songe peut contenir une nuance de « contemplation », ce qui signifierait pour une part que Joseph a compris ce qui arrivait par sa méditation et sa contemplation des réalités divines.)

L'Esprit est transformation intérieure, il change les cœurs et les esprits. Devant la manière de parler de Marie, Joseph comprend qu'elle est saisie et qu'il ne peut mettre obstacle à ce saisissement d'elle par Dieu. Son premier réflexe a été de se retirer, un peu comme l'apôtre Pierre le fera : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis indigne* ». Il lui faut du temps (comment le lui reprocher ?) pour comprendre que Dieu lui fait tout de même confiance, et qu'il doit prendre Marie chez lui.

Joseph a pleinement rempli son rôle de père. Nourricier, certes, selon le terme que la Tradition nous enseigne, par conséquent comme éducateur, sinon comment Jésus qui a pris notre chair, c'est-à-dire toute notre humanité, hors le péché, comment Jésus incarné dans tous les aspects de la nature humaine telle que Dieu la voulait, aurait-il parlé avec tant de tendresse de son Père des cieux. Joseph est le seul homme à qui Jésus ait dit : « Papa ! », apprenant ainsi à nommer avec un mot humain son Père et notre Père des cieux. Joseph était un père tendre et ferme à la fois, car Jésus est redescendu avec eux à Nazareth sans discuter davantage. *Il leur obéissait*. Comment Jésus aurait-il appelé son Père des cieux « **Abba** », c'est-à-dire « Papa », ce qui n'a pas manqué de surprendre les témoins d'une telle prière dont certains en ont été scandalisés, s'il n'avait connu chez lui un papa qu'il n'aurait pas aimé et qui ne l'aurait pas aimé ? Jésus, tout en étant Verbe de Dieu, Parole de notre Père céleste, Image parfaite de Celui qui est invisible, a bien appris à parler et à marcher ! Lui, Créateur de l'univers entier avec son Père, dans l'Esprit Saint, a bien appris à travailler ! Lui *en qui habite corporellement la plénitude de la divinité* (Col 2, 9), lui fils unique de Dieu qui a pris notre chair, pourquoi n'aurait-il pas appris à dire humainement « Papa », et avec des mots d'homme son affection de fils ? Grâce à Joseph, dont il nous est au moins dit qu'il était *un homme juste* (Mt 1, 19), Jésus a appris à dire humainement son amour de Fils du Père des cieux, de la même façon qu'il n'a pas passé trente ans auprès de sa mère sans apprendre humainement la pureté en toutes ses dimensions. Joseph, « ombre du Père », selon le titre d'un livre d'André Doze et selon le sens souvent quasi technique du mot « ombre » dans l'Ancien Testament, assurait visiblement auprès de Jésus la présence de notre Dieu et Père.

Marie ? Sa priorité, c'est le Seigneur, qu'elle adore avec sa personnalité toute humaine de croyante de son temps. Elle a beau être proche de Dieu par la prière, par un amour hors du commun, elle est toute surprise d'être appelée « *Comblée de grâce* », cette expression probablement unique. Quand on pense que parler de la grâce de Dieu, c'est parler d'une présence spéciale de Dieu dans la vie de quelqu'un ! Et voilà qu'elle en est comblée !

Dans son dialogue avec Dieu par l'intermédiaire de l'ange, elle pourrait s'isoler dans un seul à Seul très respectable ; eh bien, elle tient compte de Joseph, son promis, elle tient compte de l'altérité, de ce qui n'est pas elle, sans fusion avec ce Dieu qui, par son Esprit, la fait mère : *Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge ?* Elle pouvait s'imaginer encore qu'elle n'aurait d'enfant qu'avec Joseph.

Ayant à peine eu le temps d'être surprise, elle entend l'ange aller un peu plus loin dans son discours ! « *Tu as trouvé grâce aux yeux de Dieu... Tu vas concevoir Jésus, le Fils du Très-Haut, descendant de David !* » Son futur Fils aura droit aux titres réservés au Messie !

- « Mais comment cela se fera-t-il puisque je n'habite pas chez Joseph ? Comment faut-il que je fasse pour être la servante que Dieu attend ? » C'est un futur, autant que ce que dit l'ange, pas une hypothèse conditionnée. Marie n' imagine encore pas de génération humaine sans intervention humaine. Elle veut bien, sans réticence, accueillir le Messie, mais elle pensait que ce serait à la manière humaine. « *L'Esprit Saint te prendra sous son ombre, l'enfant sera saint* (titre réservé à Dieu), *il sera appelé Fils de Dieu* (autre titre messianique). » Marie entend que l'ombre sera là, comme, pendant l'exode à la sortie d'Egypte, Dieu manifestait sa présence et guidait par une nuée le peuple en marche.

Du coup, il n'y a plus rien à ajouter. Marie, dans son expérience de Dieu, perçoit au-delà des mots que son Créateur est au-dedans d'elle. Elle prend conscience que cela va jusqu'à une vie nouvelle. Celui qui franchit toutes limites est en moi, dans ma vie intérieure la plus personnelle. Sa vie intérieure était si dense que cette vie ne pouvait que s'exprimer au-dehors d'elle, un peu comme notre visage exprime notre pensée. Marie fait l'expérience qu'elle est saisie par un Au-delà qu'elle rencontre en elle. Ce n'est pas nous qui produisons Dieu, mais nous sommes saisis. C'est l'éblouissement d'une découverte qu'on a du mal à expliciter, dont on a du mal à parler. On dit : « Mais qu'est-ce qui m'arrive ? » Ce qu'elle vivait dans son âme, elle le vit maintenant dans son corps. Entourée de l'affection de Joseph, elle fait l'expérience dans son corps que Dieu, en Jésus, par l'Esprit Saint, avant d'être extérieur, est intérieur. Sa vie intérieure était telle qu'elle ne pouvait que s'exprimer à l'extérieur. Joseph a compris au-delà de toute expérience humaine que cela est arrivé à Marie. Il respecte son cheminement unique et personnel avec Dieu.

Joseph et Marie, chacun à sa place, chacun avec le qualificatif que lui donne l'Évangile, la Parole de Dieu, Joseph et Marie étaient ardemment et humblement disponibles, comme tout bon Juif, comme tous

les vrais pauvres de Dieu de ce temps, pour hâter la venue du Messie. Fréquentant le Seigneur, ils en étaient devenus des familiers. Il fallait bien qu'il en soit ainsi, pour qu'au jour des annonces ils reconnaissent sa présence en eux, en chacun et en son conjoint ! Marie ne pouvait être, et Joseph aussi, que d'une sensibilité spontanément réceptive à la voix de Dieu. Elle ne pouvait, et lui aussi, que reconnaître son Dieu.

Ce n'est peut-être pas d'abord leur attirance mutuelle qui les a mutuellement séduits, mais une expérience partagée de Dieu, de celui qui nous fait voir et comprendre. C'est dans leur amour commun pour Dieu qu'ils puisaient leur confiance réciproque : peut-on imaginer que Marie n'ait pas raconté à Joseph la visite de l'ange Gabriel ? La visitation à Elisabeth commence par trois mots importants : *En ces jours-là, Marie partit en hâte chez sa cousine Elisabeth*, ce qui signifie que Marie a eu le temps de raconter l'annonciation qui lui avait été faite, puis elle est partie pour trois mois chez sa cousine, laissant à Joseph le temps de réfléchir sur ce qu'il allait décider, et Joseph donnant a priori crédit aux paroles de Marie. Joseph hésite bien naturellement sur la décision à prendre : « Je ne suis pas digne de recevoir chez moi mon Sauveur, mais puis-je laisser aller celle que j'aime, seule avec l'Enfant ? Pour qui va-t-elle passer ? » Il lui faudra l'intervention d'un messager divin, pour comprendre la volonté de Dieu. Leur amour humain est tout sauf fusionnel. Chacun respectait la personne de son conjoint, le mystère de sa relation à Dieu et son histoire particulière. *Comblée de grâce et homme juste*, ils ne pouvaient qu'être limpides l'un vis-à-vis de l'autre. Joseph et Marie peuvent être considérés comme un phare pour les couples chrétiens : ils « communiquaient » sur ce qui faisait la racine de leur vie, l'origine de leur être en ce qu'il avait de plus personnel.

Comblée de grâces et homme juste, ils se connaissaient dès leurs fiançailles non seulement d'amour humaine, mais leur amour trouvait sa source en Dieu seul. Ils ne pouvaient vivre sans l'amour de Dieu en eux, qui donnait tout son sens et toute sa plénitude à leur amour humain rendu parfait. Leur amour humain et leur amour de Dieu ne faisaient qu'un et n'étaient qu'un seul élan, parce qu'ils connaissaient à quel point leur conjoint aimait Dieu.

Joseph et Marie ont vécu dans la chasteté, qui est avant tout la bonne façon de vivre ou sa masculinité ou sa féminité. S'ils ont fait vœu de chasteté, c'est en ce sens qu'ils voulaient vivre totalement selon la volonté de Dieu le fait d'être homme et femme, mari et femme, mais avant les « événements » pourquoi auraient-ils fait vœu de continence ? J'aimerais que l'unité de chaque couple se fasse ainsi au plus haut, ou y tende. Joseph et Marie peuvent être pour eux un excellent point de repère. Ils n'ont pu choisir leur chemin qu'à la suite des interventions divines, par *l'ange Gabriel* et par *l'ange du Seigneur*. Chacun dans son histoire et dans sa personnalité, chacun avec son lien personnel au Seigneur, a accueilli au mieux la mission qui leur était confiée à tous deux, prêts qu'ils étaient, pour l'amour de Dieu, à changer leurs projets communs bâtis le plus consciencieusement possible, mais sans doute trop humainement. Tout parfaits qu'ils étaient, surtout Marie l'Immaculée, je n'imagine pas qu'au départ ils n'aient envisagé avoir des enfants comme tout le monde, à partir de la cohabitation à venir. L'idée du vœu de continence, c'est-à-dire, aux yeux de certains : dès avant leur mariage, mais c'est une simple supposition, vient du « *Je ne connais point d'homme* » de Marie, « connaître » au sens biblique de lien conjugal corporel. Quand Gabriel dit *Tu concevras...*, avant toute cohabitation avec Joseph, Marie est de toute façon prête à répondre « oui » à l'instant même. « Immaculée » ne veut pas dire seulement « vierge de corps », mais aussi « de cœur », c'est à dire immédiatement à Dieu, sans aucun obstacle ni intermédiaire ni hésitation ni péché.

Marie et Joseph, époux devant Dieu, ont reçu pour mission de faire grandir Jésus, mission qu'ils ont parfaitement accomplie en accueillant celui qui a été totalement leur enfant, pour le plus grand bien de l'humanité. D'autres époux recevront une autre mission, tout simplement parce qu'ils recevront d'autres enfants, mais, souhaitons-le, avec la même disponibilité à l'inattendu de Dieu, car les enfants sont toujours inattendus de quelque manière, ne serait-ce que par leur personnalité propre ! Comme il conviendrait que les époux d'aujourd'hui partagent avec la même force que Joseph et Marie, l'amour reçu en commun du Seigneur ! Cela ne sera possible, dans le plus intime de lui-même, au nœud de la liberté qui fait de lui une personne unique, là où personne d'autre ne peut décider à sa place, que si chacun devient celle ou celui qu'il doit devenir, donnant ainsi une signification unique à sa propre vie, avec toute la générosité dont il est capable, cherchant en priorité à vivre de toutes ses forces en Jésus-Christ, avec lui, par lui, et pour lui. Que chacun fréquente ce Dieu si fréquentable ! Que son amour de Dieu soit comme la respiration de son âme. Alors dans l'Esprit Saint il sera pour son conjoint un chemin vers le Père.

La Présentation de Jésus (Lc 2, 22_24) Ils le présentent au Temple, selon les préceptes de la loi, en souvenir des premiers-nés Hébreux sauvés de la mort en Egypte. Ils l'appellent « Jésus », selon la consigne de l'ange reçue par chacun d'eux. Ils viennent ensemble et solennellement recevoir la mission de l'éduquer. Ensemble ils reçoivent l'enfant comme un don de Dieu. « Il ne nous appartient pas, il est tien. Pour toi nous en ferons un homme. » Voilà un texte que je verrais bien proposé pour un baptême !

La fuite en Egypte (Lc 2,13-15) Devant l'urgence, Joseph assume son rôle de chef de famille. Marie suit en toute confiance et abandon, comme une femme de son temps.

Jésus retrouvé au Temple (Mt 2, 41-52) Comme j'aime cet Evangile ! Il nous parle tout doucement de la vie du couple. Même si Marie est seule à être nommée et seule à prendre la parole, Joseph reste éminemment présent. A eux deux ils vivent intensément leurs responsabilités de parents, qu'ils tiennent du Père *source de toute parenté au ciel et sur la terre*, écrit St Paul aux Ephésiens. Que s'est-il passé en eux dans cet épisode du Temple ? Ils voyageaient en caravane, laissant quelque liberté à leur Jésus qui, à douze ans, prenait un peu d'autonomie. Jésus voulait rester au Temple pour accomplir sa mission de Messie, de représentant de Dieu pour tout le peuple, puisqu'il venait d'accomplir le rite de son intégration dans la communauté des adultes. Mais ne le voyant plus ils finissent tout de même par se poser des questions ! Ils retournent donc à Jérusalem, et le retrouvent au Temple. Marie, spontanément comme beaucoup de femmes, est la première à exprimer son inquiétude : « **MON** enfant... ». Elle est bien femme et mère, de chez nous et de notre race. Mais aussi pleinement épouse, laissant sa place à Joseph dès le premier instant d'émotion passé. « *Pourquoi NOUS as-tu fait cela ?* » Elle donne à Joseph sa place d'époux et de père : « **TON** père et moi... » Comme toujours, c'est la mère qui désigne à l'enfant qui est son père ; donnée humaine que nous expliquons facilement. *Ton père et moi...* Cette fois-ci Joseph est nommé le premier. Marie ne se met pas en avant, mais reste à sa place de femme en Israël. Ce qui n'empêche pas Joseph de rester discret : il ne dit rien ! Il y a dans cet ordre des mots, toute une délicatesse qui ne nous étonnera pas et que nous pouvons retenir pour notre temps. Ils l'ont cherché ensemble, ils se sont inquiétés ensemble, ils l'ont retrouvé ensemble ; ensemble ils l'ont de nouveau accueilli à Nazareth, chacun dans son rôle.

Voilà où j'en suis avec St Joseph.

J'aime le pèlerinage à Cotignac, où je vais tous les ans depuis 1999. Il y a eu là une apparition de Marie, au 15^{ème} siècle, Notre-Dame de grâces, et à trois kms une apparition de St Joseph. Marie est apparue sans rien sur la tête, comme si elle était chez elle (en Israël, au temps de Jésus, une femme ne pouvait sortir de chez elle tête nue), ce qui est pour moi un rappel de la proximité entre ces deux époux.

PRIERE A SAINT JOSEPH

Saint Joseph, vous avez été pour Jésus un père tel que vous lui avez appris le mot humain de « *Pa-pa* » par lequel il s'est adressé à Dieu le Père, et notre Père. Priez pour que chaque homme qui désire être père devant Dieu, le soit vraiment. Nous voudrions que tous les pères de la terre se mettent à votre école. Guidez chacun d'entre eux sur le chemin qu'il doit parcourir si possible en compagnie de son épouse et pour leurs enfants (peut-on être bon père sans être bon époux ?). Que chacun vous prie afin de bien remplir son rôle particulier. N'auriez-vous pas, vous l'*homme juste*, tellement bien médité sur l'accompagnement, avec tendresse et fermeté tout à la fois, du peuple élu par Dieu Père, que vous auriez spontanément traduit en actes auprès de Jésus ce que l'Esprit Saint vous a donné dans votre méditation ? Que chacun, comme vous, prie Dieu Père et soit à son contact permanent pour entrer comme naturellement dans sa paternité. Soyez présent sur chaque route de père ; aidez chacun non seulement à éviter les embûches dues à ses propres faiblesses, mais surtout à discerner concrètement la direction commune de la famille, tout en apprenant à chaque enfant à décider ce que celui-ci doit choisir lui-même, dans le respect total de sa vocation unique. Et quand le rôle de chaque père sera terminé, qu'il sache, comme vous, se retirer ; qu'un jour il entre parfaitement, comme vous, dans le sein de Dieu Père, *de qui toute paternité, au ciel et sur terre, tire son nom.*